

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 15 (1909)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1760-1763
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 143: Brief Nr. 143
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«y trouver, que nous cultiverons neanmoins de plus
«en plus amitié sincere pour avancer autant qu'il
«sera possible la culture de la medecine.»

Brugg ce 21 Fevrier 1761.

Zimmermann.

143

(Bern Bd. 52, Nr. 37.)

Votre lettre est venue fort à propos. J'etois sur le point de faire à M de Hæn quelques déclarations de mon cru; elles auroient été vraies puisque je vois qu'elles auroient ressemblé aux votres par le fond. Mais elles auroient été aussi telles que M. de Hæn les merite, c'est à dire fort vives.

Il est arrivé à Berne à l'adresse de M. Tscharner 3 exempl. des difficultates circa modernorum systema de sensibilitate et irribilitate humani corporis orbi medio propositæ ab A. de Hæn, 3 exempl. de l'annus medicus 1 et 2 de Störck, et 3 exempl. d'Auenbrucker. M. Tscharner m'annonca ce paquet ne sachant sa destination, je lui ai dit que j'avois prié M. de Hæn d'adresser à lui ce qu'il avoit à m'envoyer, que sa lettre ne m'annonçoit qu'un exemplaire de chacun de ces ouvrages. Ainsi que les autres étoient sans doute pour vous et M. Tissot. M. Tscharner m'envoya là dessus mes exemplaires et m'écrivit qu'il aura l'honneur de vous remettre les votres à Berne et qu'il fera parvenir le reste à M. Tissot.

M. de Hæn est votre ennemi, Monsieur, il a écrit pour vous nuire, pour vous déprimer; cette honête homme a donné dans la trame que certains

Bœrhaaviens ont formé contre vous. Vous verrez dans tout cet ouvrage à travers d'un voile bien mince ce vieux van Swieten tout craché. On se sert de Bœrhaave et d'Albinus comme de deux masques pour vous porter (selon ces fous) le dernier coup. Mon cher Tissot est aussi maltraité que vous. Je ne m'en tiens pas à ces titres, ces protestations d'amitié dont M. de Hæn a voulu dorer ses pillules. Son intention est mauvaise, incontestablement mauvaise.

Ne vous imaginés pas après tout cela Monsieur que M. de Hæn ait lu, comme il auroit du. Il a lu vos deux mémoires sur l'irritabilité, donc le premier volume seulement de votre collection, la préface de M. Tissot, et le 1^{er} volume de votre Physiologie.

Je ne vous parlerai pas de l'ouvrage en particulier qui dans peu de jours sera entre vos mains. Mais je vous supplie de le refuter non seulement dans la Physiologie, où il le sera très naturellement, mais dans un mémoire, une lettre à part et écrite en françois, pour qu'il y ait de quoi confondre ces pretendus juges qui sont sur les bancs sans avoir étudié le droit.

Pour moi je manderai à M. de Hæn mot pour mot ce que vous m'avés écrit avant que d'avoir vu son invective. Je n'y ajouterai absolument rien de ma façon en me contentant de lui dire tout uniment que vous lui répondrez.

J'ai été profondément melancolique à la vue de cet ouvrage polemique. Je prevoyois que vous en aurés un cruel chagrin, et j'étois honteux de voir que ce chagrin venoit d'un homme que j'aimois beaucoup.

Vous voyés à peu près Monsieur mes sentiments sur cette matiere. Je continuerai à lire avec attention les ouvrages de pratique de M. de Hæn, je lui serai très redevable des decouvertes dont il aura enrichi la medecine, je tacherai d'en tirer tout le profit possible, mais je ne l'aimerai plus.

Au reste il est aisé de voir le fond de cette affaire. Dans la même lettre dont je vous ai donné l'extrait, M. de Hæn me raconte au long et au large comment M. Störck (qui est devenu son égal par le rang) est empressé à le refuter. Je vous avoue que j'ai vu en M. Störck un disciple qui agit très mal envers son maître. Mais je soupçonne fortement aussi que pour supplanter les disciple le maître a jugé à propos qu'il falloit écrire contre vous. C'est à dire que pour être à la source des graces il falloit être avec van Swieten mieux que Störck, et que pour être bien avec van Swieten, il falloit agir mal avec vous.

Je me flatte que vous me ferés la grace de m'écrire depuis Berne, et je vous prie très humblement de vouloir bien m'envoyer depuis là ce Hill on nervous diseases et on valerien dont je vous ai parlé quelquefois.

Brugg ce 12 Mars 1761.

Zimmermann.

144.

(Bern Bd. 52, Nr. 44.)

Dans ce moment je reçois votre lettre et dans ce moment j'écris à M. Tscharner pour le prier de remettre vos livres à M. Zeerleder. Il me paroît